

Opus Christi Salvatoris Mundi

Les Missionnaires Serviteurs des Pauvres

*Avec Dieu,
en mission dans les Andes*



*P. Giovanni Salerno MSP,
« L'âne du bon Dieu »*



www.msptm.com

N° 02/2023

Vous pouvez recevoir cette revue en PDF à votre demande : msptmfrance@gmail.com

Chers amis, *Laudetur Iesus Christus!*

Le samedi 4 février 2023, à dix heures 57 du matin, le Père Giovanni Salerno achevait son pèlerinage terrestre à l'âge de 85 ans. Il a vécu pendant 61 ans comme prêtre, 55 comme missionnaire et environ 40 comme fondateur de notre réalité ecclésiale, les Missionnaires Serviteurs et Servantes des Pauvres.

Les jours qui ont suivi son décès ont été caractérisés par un flot de personnes qui ont voulu lui offrir un dernier adieu. Le plus émouvant a été les nombreux anciens pensionnaires, les anciens élèves et étudiants de nos centres, venus lui rendre visite en lui présentant leurs diplômes de doctorat, d'ingénieur,



de professeur, etc., et en le remerciant d'avoir été l'instrument, grâce auquel, ils avaient pu atteindre leurs objectifs.

La souffrance humaine, que le cœur éprouve pour la perte d'un Père, d'un fondateur et, pour beaucoup, d'un grand ami et confident, ne peut en aucune façon occulter la joie du don reçu en sa personne, l'exemple de son parcours missionnaire et la force de la passion avec laquelle il a vécu sa vocation.

Il a voulu assumer le rôle de « serviteur » pour lui-même et pour ses fils et filles spirituels, un serviteur au sens biblique, c'est-à-dire un authentique amoureux de Dieu, dont l'amour fait jaillir une intimité particulière qui conduit à une connaissance authentique et déclenche le désir d'accomplir pleinement la volonté de l'être aimé.



On peut lui appliquer le titre dont lui-même a voulu qu'il fût comme une boussole qui caractérise la manière de vivre l'Évangile des Missionnaires Serviteurs des Pauvres : serviteur de Dieu, serviteur de l'Église et serviteur des Pauvres.

Service à Dieu, alimenté par une prière constante, simple dans ses formes et intense dans sa substance. Une intensité de prière dont il a voulu qu'elle fut un élément intrinsèque à chaque missionnaire pour mener à bien sa mission d'être un « contemplatif dans l'action » et non un militant en faveur des pauvres. Un exemple en est l'adoration eucharistique qui accompagne la vie de chaque Missionnaire Serviteur des Pauvres et les oratoires avec la présence du Saint-Sacrement qui accueillent toute personne qui frappe à nos portes.

Service à l'Église, fruit d'un immense amour pour Elle, le Père Giovanni a souffert et jouit avec Elle. Son amour pour l'ordre des Augustins qui l'a accueilli dans son sein et dont il s'est nourri, l'a poussé à désirer être enterré avec l'habit de son ordre. Son service envers l'Église s'est caractérisé aussi par un amour paternel pour la réalité des Missionnaires Serviteurs des Pauvres dont il se sentait vraiment « père » ; par un grand amour envers les jeunes vocations ; par un amour pour la vie contemplative dont il a su communiquer la flamme à ses enfants et aux pauvres que le Seigneur lui recommandait ; par un amour enfin, évidemment d'une tendresse unique, envers la Mère de l'Église que le Seigneur lui a confié avec le titre de Sainte Marie Mère des Pauvres.

Le Père Giovanni fut un fils de l'Église capable d'assumer et de réaliser pleinement, dans le domaine missionnaire, l'« aggiornamento » voulu par



le Concile Vatican II, fortement enraciné dans la tradition avec une sensibilité particulière envers la liturgie bien célébrée.

Le service aux pauvres a marqué toute sa vie. Il a enseigné à tous l'importance d'être rempli de Dieu afin de pouvoir regarder les pauvres avec les mêmes yeux de Dieu et ainsi, voir en eux d'abord des fils de Dieu. Pour lui, c'est seulement ainsi qu'on saura les aider humblement et non les humilier de manière orgueilleuse avec une aide exclusivement philanthropique qui a fait tant de dégâts, et continue de le faire encore aujourd'hui au cœur de l'Église elle-même.

Le Père Giovanni a été pleinement et simplement un homme de Dieu, avec toute sa fragile humanité, avec tout son caractère sicilien explosif, avec toute l'ardeur d'un augustin chercheur de Dieu. Un Dieu trouvé de façon particulière dans le service des plus pauvres. Par ce canal, Dieu a accompli de grandes choses.

À sa mort, il nous laisse un héritage compromettant : des œuvres qui parlent d'elles-mêmes et, surtout, le grand message que la vie n'est pleinement authentique et source de joie que lorsqu'elle devient « un pain rompu pour les autres ».

Cette circulaire veut être une tentative pour donner aux lecteurs un extrait d'une publication que nous voulons réaliser plus tard dans l'intention de faire connaître le parcours d'un homme de Dieu de notre temps qui, pour beaucoup d'entre nous, nous a saintement captivé, et qui, pour le plus grand nombre d'entre nous aussi, nous a poussé sur le chemin de la conversion et le salut d'un nombre incalculable de pauvres.

P. Walter Corsini, msp.

Vicaire Général MSP



Préface



Chers amis, j'ai accueilli avec une immense joie votre décision de rassembler quelques souvenirs et témoignages de la vie du Père Giovanni Salerno, que j'ai pu rencontrer lorsque j'étais curé à Porto Stefano (Province de Grosseto, Italie).

Grâce à un merveilleux groupe missionnaire, j'ai essayé d'ouvrir la paroisse aux nouveaux horizons du monde afin de respirer pleinement le mystère de l'Église catholique qui embrasse les riches et les pauvres pour les guérir par l'Amour de Jésus.

Ma rencontre avec le Père Giovanni m'a profondément marqué. Nous rencontrons tous beaucoup de personnes chaque jour, mais souvent ces rencontres ne laissent pas de traces dans notre âme. Beaucoup de gens sont des fenêtres opaques qui ne laissent pas passer la Lumière de Jésus. Ma rencontre avec le Père Salerno m'a inondé de la même manière que j'ai vécu lors de la rencontre avec saint Jean-Paul II et sainte Thérèse de Calcutta.

J'ai été impressionné de constater une profonde harmonie entre les sentiments de Mère Teresa et les sentiments de Père Giovanni. Mère Teresa m'a dit plusieurs fois : « *Je ne suis pas une assistante sociale. Je suis croyante et je cherche à transmettre l'Amour de Jésus à tous ceux que je rencontre* ». Le Père Giovanni m'a dit la même chose : « *Je suis un serviteur des pauvres pour apporter Jésus au milieu des plus pauvres, car seul Jésus guérit la pauvreté dans toutes ses expressions et dans toute sa profondeur* ».

Je me souviens l'avoir dit ; « *Alors il faudrait que je vienne avec toi ?* »

La réponse de Père Giovanni a été ; « *Toi, reste où tu es. Dans les pays riches, il y a une pauvreté pire que celle des pauvres du TM. Dans les pays développés, la pauvreté spirituelle se répand, la pauvreté du vide des idéaux, la pauvreté de l'égoïsme insatiable et toujours malheureux* ». Mère Teresa m'a dit la même chose : « *Calcutta, tout le monde peut en trouver n'importe où. Dans les pays pauvres, il y a des gens qui sont mal nourris de corps mais beaux d'âme. Dans les pays riches il y a des gens bien soignés dans leur corps mais avec une âme dévastée et incroyablement laide. Ici, il y a un tel besoin de Jésus et du véritable Amour que Lui seul peut montrer et donner* ».

Nous avons tellement besoin de gens comme le Père Giovanni Salerno, comme Mère Teresa, comme Jean-Paul II. À l'issue des JMJ de 2002 à Toronto, Jean-Paul II disait : « *Ne soyez pas comme des escargots qui ne laissent derrière eux qu'une traînée avec un peu de bave. Une pluie fine suffit pour qu'elle disparaisse. Chers jeunes, faites de votre vie une œuvre d'art d'amour ; donnez-la, dépensez-la pour faire le bien et laisser des empreintes derrière vous, et vous serez heureux* ».

C'est l'enseignement que nous a laissé le Père Giovanni Salerno, un enseignement très actuel.

Angelo Card. Comastri

Vicaire Général émérite de Sa Sainteté

Pour la Cité du Vatican

Biographie du Père Giovanni Salerno, msp

Les premières années

1938

Le Père Giovanni est né le 30 janvier 1938. Ses parents sont Nicolas Salerno et Angela Legname. Son père s'était marié une seconde fois après être devenu veuf, pour lequel il avait 3 demi-frères issus du premier mariage avec

Rosaria Salerno (Gaetana, Angel et Salvador) et trois frères qui, comme lui, étaient issus du second mariage.



1940

+ 10 juin 1940. L'enfant Giovanni avait un peu plus d'un an lorsque l'Italie est entrée en guerre pour participer en tant que belligérant à la Seconde Guerre Mondiale, aux côtés de l'Allemagne d'Hitler.



1943

+ Dans la nuit du 9 au 10 juillet 1943 l'invasion de la Sicile par les forces alliées américaines et britanniques commence à Gela.

A la mi-août, les Alliés contrôlent la Sicile, mettant fin au combat par une victoire sur les forces ennemies alliées italiennes de Mussolini et allemandes d'Hitler.

« Il me reste quelques souvenirs affreux de la Seconde Guerre Mondiale. Même si j'étais encore tout jeune, je me rappelle que ce fut vraiment un enfer, spécialement lorsque la digue du port de Gela vola en éclat sous la fureur des bombardements ». (P. Salerno Giovanni, *Avec Dieu, en mission dans les Andes*. » Éditions bénédictines 2002-2003, p. 18).



« Dieu m'a donné ce genre de rêves qui se sont réalisés depuis. Par exemple, j'ai rêvé de Sainte Marie Mère des Pauvres, telle que nous l'avons maintenant, alors que je n'avais que cinq ans, alors que cette invocation n'avait pas encore été formulée et encore moins représentée (...) Beaucoup de rêves que j'ai eu, se sont réalisés. Dieu m'a prévenu de choses futures par des rêves. ».

+ N'ayant que 5 ans, Giovanni a fait un rêve étrange que plusieurs années plus tard, le 30 septembre 2000, à Ajofrín, il commentera avec ces mots.

1946/1947

+ à l'âge de 8 ou 9 ans, il fait sa Première Communion dans l'église des frères capucins de Gela.

« J'avais seulement huit ou neuf ans, et pourtant jusqu'à aujourd'hui même, dans ma mémoire et dans mon cœur, reste vivement marqué le souvenir du Curé d'alors, le Père Antonino Di Fede, et de la religieuse du catéchisme, Sœur Anamaria, des Filles de Sainte-Anne. Ils firent tout pour que ce jour fut un jour radieux.

Je me souviens que le Curé nous avait dit : « Le jour de la Première Communion, demandez à Jésus tout ce que vous voulez, et Lui vous l'accordera ». Et ce jour-là, je Lui demanda trois choses : d'être prêtre, d'être médecin et d'être missionnaire. Et le Seigneur m'a exaucé. Donc : mettez tout votre souci apostolique dans la préparation des enfants à la Première Communion. De ce jour-là dépend leur avenir ». (P. Salerno Giovanni, Op. Cité, p. 20).

Attiré par la vie religieuse

1948

+ à l'âge de 10 ans, Giovanni envisage de devenir prêtre franciscain capucin mais, vers l'âge de 11 ans, il éprouve de l'admiration pour les Augustins.

« Je me souviens que mon père, parce que j'étais un garçon toujours en mauvaise santé, s'est toujours occupé de moi avec une affection particulière. Il ne m'a jamais envoyé travailler dans les champs comme il le faisait avec mes autres frères plus jeunes que moi.

Il m'a toujours dit : « Quand tu seras grand, il faudra que tu sois médecin ! » Et il me l'a exprimé d'un ton si clair et si ferme que pour moi ce devait être quelque chose de sûr et de péremptoire. Cependant, je préférais être prêtre et j'étais enclin à suivre ma vocation, pour laquelle -à mes heures perdues- au lieu d'aller jouer au football, je préférais apprendre le catéchisme ou aller aux réunions de l'Action Catholique chez les Peres Capucins du Sanctuaire de la Vierge des Grâces, dans mon village natal. Cette Vierge m'a attiré..., et j'ai pensé à devenir prêtre capucin.

Mais le Père Gardien du couvent auquel mon père avait demandé de m'admettre au Séminaire séraphique, après avoir réussi les concours d'entrée au Collège, avisa mon père qu'il était préférable que je finisse d'abord le Cours Moyen et que ce serait que plus tard que j'entre-rais au Séminaire. Et ce fut ainsi. Cela m'a causé une grande confusion. Je me suis senti découragé, car j'ai réalisé que je n'étais plus dans mon milieu ».

Au cours de cette année scolaire, ma marraine de baptême, Mme Concettina Presti, une amie proche de mes parents, a souvent rendu visite à ma mère et lui a parlé des Peres Augustins de Gela, en particulier du Père Vincenzo Presti qui était venu dans cette ville pour une courte période et qui s'est consacré à la promotion des vocations pour le séminaire des Augustins de Palerme. J'ai entendu parler des Augustins et j'étais excité. Ils habitaient loin de chez moi et, un jour, j'ai décidé d'aller me promener là où se trouvaient leur couvent et leur église pour les voir au moins de l'extérieur, s'il n'avait pas été possible d'entrer ». (P. Giovanni Salerno, Prêtre et soignant missionnaire, Cusco, 20 octobre

1949

+ Octobre 1949. Giovanni, 11 ans, entre au Collège Secondaire du Séminaire augusti-nien de Palerme.

« Je me suis souvenu à cette époque -écrivra-t-il bien des années plus tard- de ma première rencontre avec

le Père Vincenzo Presti et le nouveau Père Prieur, le Père Filippo Pizzero au couvent de saint Augustin de Gela. Je me souviens de leur accueil chaleureux et de la profonde impression qu'ils m'avaient fait tous les deux, moi qui depuis lors commençais à servir comme acolyte dans leur église.

J'évoquais aussi dans ma tête comment, quelques jours après cette première rencontre, le Père Faustino Giunta, Provincial de l'Ordre, était arrivé à Gela et qu'il avait dit à mon père que la valeur de la pension du Séminaire était de trois mille lires par mois. Je me suis rappelé comment, face à ce chiffre inattendu, mon père était devenu très pensif. Il m'a regardé et m'a dit tranquillement. « Je vais travailler une heure de plus par jour pour toi et ainsi, je pourrai payer la pension ».

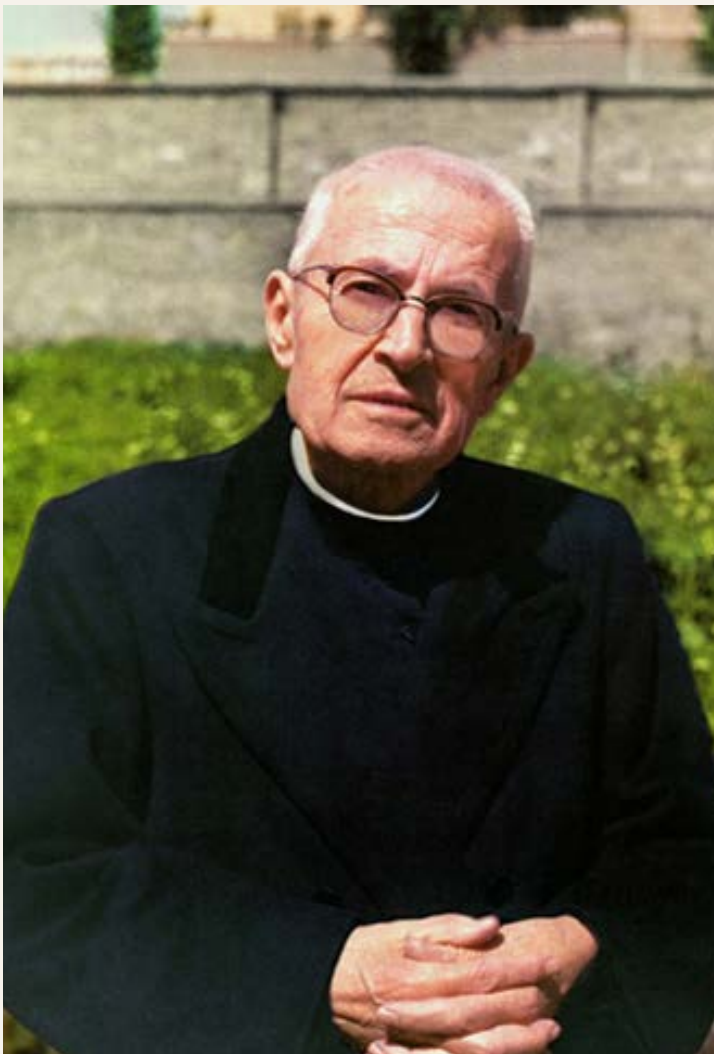
« Pour cette raison, à Palerme, tous les jours à quatre heures de l'après-midi (l'heure à laquelle mon père revenait du travail dans les champs), j'éprouvais une grande tristesse quand je pensais à mon père restant une heure de plus à travailler la terre pour que je puisse continuer mes études au Séminaire. ». (P. Giovanni Salerno, Prêtre et soignant missionnaire, Cusco, 20 octobre de 1990).

« Un après-midi, alors que toute ma famille était ré-

unie autour de la table, la conversation à un certain moment se porta sur moi, à propos des Augustins dont on parlait tant chez nous, et il fut décidé d'aller au couvent de saint Augustin pour demander mon admission au Séminaire de Palerme.

J'étais heureux ! En moi, je sentais que le Seigneur m'appelait à être prêtre et non médecin. Mais j'avais un grand chagrin au cœur : ne pas pouvoir réaliser le vœu de mon père alors qu'il me voulait précisément médecin.

Quant vint le jour de partir pour Palerme, ma mère m'habilla tout en élégance (spantalon « Zouave, le style juvénile de l'époque) et mon père voulut m'y accompagner, dans un voyage en train qui dura toute une journée. C'était le mois d'octobre ou de novembre 1949 ». (P. Giovanni Salerno, Prêtre et soignant missionnaire, Cusco, 20 octobre de 1990).



1950

+ à l'âge de 12 ans, il connaît le Bienheureux Santiago Alberione, fondateur des religieux pauliniens et pauliniennes.

« J'ai connu le Bienheureux Santiago Alberione (1884-1971) quand j'avais 12 ans au moment où Lui est arrivé à Palerme avec le train à vapeur. À cette époque, c'était une véritable pénitence de voyager en train, au lieu de voyager en avion ou en voiture. Le Père Faustino Giunta, provincial des Augustins de Sicile, le logea et commença à l'aider. Je me souviens aussi que deux Sœurs pauliniennes sont allées à Gela, ma ville natale, visitant des familles, distribuant des triptyques bibliques. Et ma mère leur a donné à manger et le logement ». (Salerno 3293).

+ à l'âge de 12 ans, il se consacre à la Vierge Marie dans le Sanctuaire de Tindari (Sicile).

« Je me souviens que j'avais tout juste douze ans lorsque je fis ma consécration à la Vierge, dans un petit sanctuaire qui se trouvait face à la mer, sur un pittoresque promontoire de ma Sicile natale. Ce fut un jour merveilleux que je n'oublierai jamais ! Maintenant, il y a là un grand sanctuaire marial pour éduquer le pèlerin à la foi. L'évêque du lieu a fait placer sur une paroi de ce sanctuaire, en grands caractères, cette très très belle inscription : « Tout est bien peu pour Toi, O Mère ! » Et vraiment, tout ce que nous faisons pour Notre-Dame est toujours bien peu, trop peu ! » (Op. cité, p. 21).



HISTORIA DE UN ALMA
Manuscritos autobiográficos

SANTA TERESA DE LISIEUX



BIBLIOTECA DE AUTORES CRISTIANOS

CLÁSICOS DE ESPIRITUALIDAD

+ À l'âge de 12 ans, il connaît pour la première fois le livre de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus « L'histoire d'une âme ». Il le reçoit comme prix en jouant au bingo.

« J'avais douze ans. Un jour, en jouant au bingo, je gagnai un prix qui allait laisser une trace dans ma vie : « l'Histoire d'une âme » de la petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Dans l'appendice, je lus l'histoire du miracle du Carmel de Gallipoli, un miracle retentissant, qui m'impressionna beaucoup, car il montrait comment la sainte de « la petite voie » sut plus d'une fois multiplier l'argent dans la caisse du Carmel de cette ville du sud de l'Italie, secourant ainsi les Sœurs Carmélites déchaussées qui souffraient du froid et de la faim. Bien des années plus tard, je devais faire l'expérience de quelque chose de semblable pour notre Mouvement, à tel point que, quand j'en parle, je ne trouve pas mieux que de m'y reporter comme au « nouveau miracle de Gallipoli ». (Op. cité, p. 21-22).

1951

+ à l'âge de 13 ans il revêt pour la première fois l'habit religieux des Augustins dans l'église de saint Augustin de Palerme.

1952

+ Juillet 1952. Le jeune adolescent Giovanni est désorienté par la prémonition de son père.

« Au cours de l'été 1952, me trouvant en vacances, je rêvai que mon père était mourant. Je racontai le rêve à mes Supérieurs, mais ils ne me crurent pas. Aussitôt après, cependant, arriva un télégramme qui les laissa effrayés. Ils ne me dirent pas que mon père était mort. Pour ne pas me causer un coup trop fort, ils me dirent qu'il allait très mal, mais moi je compris qu'il était déjà mort. Je me rendis chez moi en train à vapeur qui mettait, en ce temps-là, une journée entière pour parcourir seulement cinquante kilomètres. Lorsque les porteurs soulevèrent le cercueil avec la dépouille de mon père pour commencer le cortège funèbre,



et au moment de franchir le seuil de la maison, je sentis en moi comme un esprit nouveau, comme une force nouvelle, qui s'emparait complètement de moi, jusque dans mon corps lui-même. Cette force changea mon caractère et je devins plus fort et plus décidé, car auparavant j'étais un garçon très timide ». (Op. cité, p. 23).

+ Été (juillet-août) 1952. Rêve prémonitoire du décès de son père.

« Au cours de l'été lointain de 1952, alors que j'étais en vacances loin de chez moi, j'ai rêvé que mon père était en train de mourir. J'ai parlé du rêve à mes supérieurs, mais ils ne m'ont pas cru. Mais bientôt un télégramme est arrivé qui les a laissés abasourdis. Ils ne m'ont pas dit que mon père était mort. Afin de ne pas causer un impact trop fort, ils m'ont dit que son état était très grave, mais j'ai compris qu'il était déjà mort. Je me suis rendu dans ma ville avec un train de charbon

qui, à l'époque, ne prenait que 50 kilomètres de chemin de fer pour couvrir seulement 50 kilomètres de chemin de fer. Lorsque les porteurs ont soulevé le cercueil avec la dépouille mortelle de mon père sur le dos pour commencer le cortège funèbre, alors que le seuil de la maison était franchi, j'ai senti en moi un nouvel esprit, une force nouvelle qui a pris possession totale de moi, de tout mon être. Grâce à cette force, j'ai changé mon caractère, et je suis devenu plus fort et plus déterminé, parce qu'avant cela, j'étais un garçon très timide. » (Ob. cit., p. 31 et 32).

A Palerme sa vocation mûrit

+ En train de Gela à Palerme

En 1952, il accompagne son frère Enzo qui se rend à Palerme pour rentrer au séminaire des Serviteurs des Pauvres, fondés par le Bienheureux Giacomo Cusmano.

Plusieurs années plus tard il écrira : « Je me souviens encore de ce long voyage de Gela à la capitale régionale, à bord d'un train qui marchait au charbon et qui se traînait lentement, haletant et faisant un bruit de ferraille comme un grand monstre de métal. »

Il faisait tard le soir quand, arrivés à Palerme, sur le Corso Calatafimi, nous frappâmes à la porte de l'Institut « Boccone del Povero ». Au-dessus de l'entrée se trouvait l'inscription : « Celui qui sert les pauvres prête à Dieu. » (Pr. 19, 17) Cette phrase entra en moi comme la foudre. » (Op. cité. p. 22-23).



1955

+ Durant la période d'octobre 1954 à juillet 1957, il fréquente le « Liceo » du système éducatif italien dans la branche de la philosophie, dans la ville de Viterbe.

Là, trois ophtalmologistes coïncident pour lui diagnostiquer une maladie qui le conduirait à devenir aveugle en quelques années.

« Mais moi je croyais fermement à ma vocation et, les larmes aux yeux, je demandai au Seigneur de me venir en aide. J'écrivis au Monastère de Cascia : aussitôt l'Abbesse me répondit qu'une jeune Sœur s'était offerte comme victime pour mes yeux. Quelques jours plus tard, arriva à

Viterbe le Père Hector Salimbeni. Je ne le connaissais pas, mais quand il fut au courant de mon cas, il convainquit mon Supérieur de me conduire à Rome, chez un ophtalmologiste réputé, le Professeur Mazzantini. Celui-ci sauva ma vue et me renvoya en disant : « Tu dois reprendre les études ! » Résultat : je fus ordonné prêtre un an avant mes camarades de classe. Je ne l'oublierai jamais, le Professeur Mazzantini ! » (Op. cité. p. 24).

Prêtre de l'Ordre de Saint Augustin

1961

+ 23 décembre 1961. Le père Giovanni est ordonné prêtre.

« Je me souviens bien du 23 décembre 1961, quand je fus ordonné prêtre. Selon la coutume d'alors, l'évêque liait avec un linge blanc les mains des nouveaux prêtres à peine

consacrées ; et, aussitôt après, la maman de chacun d'eux venait dénouer ce linge et baisait les mains des nouveaux prêtres à la main de son fils.

Ma maman, en me baisant la main, me dit : « Que ces mains puissent sauver beaucoup d'enfants ! » Je restais surpris de ces paroles, parce que dans notre Province de Sicile de l'Ordre augustinien nous n'élevions pas d'enfants orphelins ou abandonnés.

Puis s'approcha le Père Provincial, le Père Augustin Lavallo, qui, en me baisant les mains, me dit : « Que ces mains puissent porter l'Évangile aux plus éloignés ! » Ce furent là deux véritables prophéties de que serait ma vie future ! » (Op. cité, p. 27).

1962

Ayant toujours le désir de servir les pauvres du TM., le P. Giovanni demande aux Supérieurs de l'Ordre l'autorisation d'étudier la Médecine missionnaire et d'aider les pauvres du Congo belge, où il veut aller pour exercer son apostolat. Ayant obtenu l'autorisation demandée, il fréquente l'Université de Florence en tant qu'étudiant externe, effectuant ses stages médicaux à la Clinique Pédiatrique Meyer de cette même ville et à l'hôpital civil de Caltanissetta.



La mission en Apurimac

1966

+ Juillet 1966.

« Le Supérieur Général avait envoyé le Père Ettore Salimbeni et le Père Lorenzo Micheli, nommé plus tard Évêque Prélat de Chuquibambilla, pour faire une reconnaissance préalable de la mission. Enfin, il convoqua les volontaires à Rome et nous dit que l'Apurimac était une mission très pauvre et que de nombreux Ordres et Congrégations religieuses l'avait rejetée, car ils y vi-

vaient encore à l'âge de la pierre. De tous les Augustins d'Italie, qui étaient alors environ 500 religieux, nous n'étions que huit à nous porter volontaires pour fonder la Mission de la Prélatrice de Chuquibambilla» (P. Giovanni Salerno. Lettre aux prêtres et séminaristes du Mouvement. Cusco, 27 décembre 2006).

1968

+ Avant de partir pour le Pérou, le Père Giovanni reçoit une révélation extraordinaire d'une sainte femme de la paroisse de Canicatti.

« Certes, les prières d'Angèle, la « Perpétue » de notre paroisse de Canicatti, dans la province d'Agrigente, où j'ai travaillé comme prêtre récemment ordonné, m'ont aidé. Elle avait donné toutes ses économies à la fondation de la Mission des Andes, mais elle n'en était pas restée là. Devant le Tabernacle, elle avait compris ou pressenti que la meilleure chose à faire était de s'offrir en victime. Et elle a dit son « oui » au Seigneur.

Et un jour, en sortant de l'adoration du Saint-Sacrement, elle me confia son secret : « Je t'ai tout donné ; mais il vaut mieux que je meure avant que tu ne partes. C'est ainsi que je te prépare le terrain : tu ne connais pas la langue et tu n'es pas préparé pour la Mission. C'est pourquoi je vais te préparer le chemin ». En effet, trois jours plus tard, elle mourut dans ce même hôpital où j'avais exercé ma profession de médecin missionnaire ». (Ob.Cit. P. 95-96).

+ Août 1968. Voyage au Pérou.

+ Se trouvant dans l'impossibilité, pour diverses raisons, de se rendre au Congo belge, et les Peres Augustins étant tenus de fonder la Prélature de Chuquibambilla, dans la province de Grau, dans la région andine de l'Apurimac (au sud du Pérou), le Père Salerno s'offrit comme volontaire et, en août 1968, il partit avec un groupe d'augustins pour la fondation de cette Prélature dans la Cordillère.



+ 22 août 1968. Arrivée du Père Giovanni Salerno au Pérou, pour rejoindre la Prélature de Chuquibambilla récemment créée.

« Dès mon arrivée au Pérou, en 1968, je rencontrai le cher Dr. Federico Bombieri, fondateur et directeur de la société 'Carlo Erba' du Pérou. Il m'a accueilli comme un père, et moi je n'oublierai jamais cet homme qui a été vraiment un père pour moi. Lorsqu'il a appris que j'allais dans la Haute Cordillère pour y ouvrir des dispensaires et pour soigner toutes sortes de maladies, il m'ouvrit son cœur et aussi son laboratoire.

Il m'a dit : « Je suis heureux d'avoir rencontré un prêtre qui se consacre aux malades. Mon grand désir a été que mon frère prêtre puisse faire ce travail, et ainsi l'aider ; mais il est malade et souffre beaucoup ; il ne peut donc ni soigner de malades, ni encore moins aller en mission. » Plus tard, après plusieurs années, il m'a souvent dit. « Je suis heureux de pouvoir t'aider. Courage ! Je ne te laisserai jamais tomber. ! »

Moi, j'étais allé lui demander des médicaments : en Italie on m'avait indiqué son nom. Il m'a dit : « Ne te fais pas de soucis. Dis-moi où tu te trouves et je t'enverrai les médicaments à domicile. ».

Le lendemain, pendant que je prenais le déjeuner, comme hôte, à Lima, chez nos confrères augustins de la Province d'Espagne, le Supérieur vint m'appeler et me dit tout effaré : « Tu sais, un camion de produits pharmaceutiques vient d'arriver, c'est, tout pour toi ! » (Op. cité. p. 102).

+ Arrivé en territoire de mission, voyant la triste situation des malades qui n'avaient pas de soins de santé, le Père Salerno **commence à fonder des dispensaires dans les principales villes de cette région** : un à Antabamba (3.636 m.



d'altitude), puis à Cotabambas (3.425 m. d'altitude), Tambobamba (3.250 m. d'altitude), Progreso (3.863 m. d'altitude) et Aquira (3.671 m. d'altitude).

1968 / 1969

« Et que dirai-je de mon expérience avec les enfants de la Cordillère des Andes ?

Dans ma jeunesse, surtout avant que je ne sente l'appel aux missions, je n'avais aucun attachement aux enfants : leur comportement bruyant, leurs pleurs, leur agitation, tout en eux me dérangeait au plus haut point. Cependant, arrivé à la mission dans les hauteurs des Andes, j'ai dû assister en tant que médecin, à l'accouchement d'une pauvre mère dans sa petite cabane, allongée par terre, à peine couchée sur des peaux de lama, sans eau (et encore moins avec de l'eau chaude), sans aucun vêtement de rechange.

Cette pauvre femme est morte à ce moment-là, des suites d'une hémorragie à l'accouchement, mais l'enfant réussit à naître. Et, tandis que j'avais ce nouveau-né entre les mains, pleurant de froid et de faim, j'ai senti mon cœur se remplir d'indignation et de colère, et en moi j'ai crié : « Oh Jésus ! Ou es-tu ? Pourquoi ne fais-tu rien pour cette créature ? ».

Je me souviens que c'était une nuit pluvieuse et que dans la cabane au toit de chaume précaire, des gouttes et encore des gouttes d'eau tombaient, se mêlant au vent froid qui entraît du côté de l'entrée sans porte. Et c'est là que j'ai entendu comme une douce voix qui venait contrecarrer toute ma colère et qui me disait : « Ne t'ai-je pas fait pour que tu puisses aider cet enfant, pour que tu puisses faire quelque chose pour lui ? »

A partir de ce moment-là, j'ai ressenti le besoin de me rendre plus proche des pauvres, surtout des enfants, les orphelins, les enfants abandonnés et malades. Et je ne me lasse pas de remercier Jésus pour ce privilège !

Je pense que nous pourrions faire nôtres ces paroles qui ont vaincu mon esprit rebelle et qui nous concernent tous. Je pense que nous devrions les laisser descendre au plus profond de notre cœur et les laisser nous interpeller : « Ne t'ai-je pas fait pour que tu puisses aider cet enfant, pour que tu puisses faire quelque chose pour lui ? »

La réalité des Missionnaires Serviteurs des Pauvres apparait dans son cœur

1970

+ Janvier 1970.- Le Siege du Programme National de lutte contre la tuberculose et la lèpre nomme le Père Giovanni Salerno commecollaborateurdu ministèredelasanté, pendant le gouvernement du Général EP Juan Velasco Alvarado, étant Ministre de la Santé le Général FAP Rolando Caro Constantini (31.XII. 1969 – 28. VIII. 1975), afin qu'il puisse étendre son œuvre caritative, en plus d'Antabamba, aux provinces de Grau, Aban-

cay, Andahuaylas, Aymaraes et Cotabambas, dans le département de l'Apurimac.

Mais le Père Giovanni Salerno se rend compte que la population pauvre de la Cordillère des Andes du Pérou a besoin non seulement de médecins et de prêtres missionnaires, mais aussi de personnes de bonne volonté pour les aider à sortir du pire abandon dans lequel ils se trouvent. Ainsi, il fonde, au début des années 80, un Mouvement ecclésial qui invite les jeunes des deux sexes, les couples mariés, les prêtres et les laïcs à s'unir pour la cause des plus pauvres.

Voyant que de nombreux jeunes viennent dans les pays pauvres en tant que volontaires et que dans la région d'Apurimac il n'y a pas assez de structures pour travailler, il demande à ses Supérieurs la permission de déménager à Cusco, où il y a des hôpitaux et plus de possibilités d'aide et là, y jeter les bases de ce Mouvement ecclésial qui reçoit le nom de Serviteurs des Pauvres du Tiers-Monde.



1975

+ 2 février 1975.- Voyage à cheval de Cotabambas à Tambobamba ; trempé par la pluie...

« L'année Sainte 1975 ! Une grande année pour moi ! Peut-être bien la plus belle Année Sainte de ma vie, parce qu'alors je compris beaucoup plus de choses que je n'en avais comprises auparavant, lorsque j'étais encore en Italie, et bien que je fusse prêtre !

Je tombai gravement malade à cause d'un long voyage à cheval de Cotabambas à Tambobamba. C'était le 2 février 1975 : j'avais appris qu'un jeune laïc italien, Giuseppe Pratesi, allait mal, et se trouvait tout seul à Tambobamba.

Très soucieux, j'entrepris le voyage avec un Frère, pensant pouvoir rejoindre ce village en une journée de cheval. À mi-chemin cependant, se déclencha un vent furieux accompagné d'un ouragan de pluie. Nous ne savions que décider : retourner ou continuer.

Nous décidâmes de continuer puisque nous en étions déjà à mi-chemin. Mais bientôt vint le moment où je n'en pouvais plus. Outre une très forte fatigue, j'avais les chaussures et les vêtements trempés d'eau glacée ; je ne savais plus comment essuyer mes lunettes pour voir ou j'allais.

Nous nous arrê tâmes. Je descendis de cheval et dis au Frère : « Prends la lampe et continue seul, parce que je n'en peux plus ». Reste seul, je me débrouillai pour que le cheval m'abritât de son corps et me réchauffât de son souffle, pour que le froid glacial de la nuit ne m'emporte pas.

Je croyais me trouver sur un terrain plat ou peut-être sur la légère pente d'un mont, mais lorsque le Frère revint en arrière et m'éclaira avec la lanterne, je me rendis compte que je me trouvais perché au-dessus d'un précipice d'environ trois cents mètres au-dessus d'un cours d'eau qui coulait silencieusement, encaissé dans le fond d'un « canyon ». Le cheval avait été pour moi comme un ange envoyé de Dieu : il s'appelait Eldorado.

Peu de temps après, hélas, on me le vola ». (Op. cité. p.40-41).



L'appel spécial devient plus fort et plus clair

1981

« Lorsque les enfants abandonnés et malades furent nombreux et que le Hogar San José où je les laissais ne pouvait plus recevoir d'autres enfants, j'ai commencé à confier ces enfants à des familles connues. Je leur ai donné de la nourriture pour qu'elles la donnent ensuite aux enfants, mais malheureusement ces familles ont tout consommé et les enfants sont morts de faim. À la nouvelle de la mort de ces enfants, le juge de famille de Cusco, la Dra. Rosario Gonzales de Flores, m'a appelé et elle m'a menacé. Elle me dit qu'elle me mettrait en prison pour avoir livré ces enfants à l'insu du juge et qu'il était urgent de fonder un Foyer pour accueillir ces enfants, sinon on m'enverrait en prison. La vérité est que j'y avais pensé, mais comme je n'avais pas la permission des supérieurs de Rome pour travailler à Cusco, je n'ai pas osé le dire.

J'avais peur de l'avenir de la fondation du Foyer Sainte Thérèse de Jésus.

J'avais prévu que j'allais rencontrer beaucoup de difficultés, et je crois qu'en 1981 à la veille de la fête de sainte Thérèse de Jésus, alors que je voyageais en Land Rover vers Antabamba (je pense que le chauffeur était Alipio), j'eus une vision intérieure de l'Enfant-Jésus Roi qui me disait : « Reçois-moi dans ces enfants, et Moi je serai un Roi pour toi, et je ne te ferai manquer de rien pour le bien de ces enfants ».

Et vraiment, le Seigneur Jésus, depuis la fondation de l'Hogar-Nido et du Mouvement des Serviteurs des Pauvres du TM., a été un Roi pour moi et pour tout le Mouvement.

Comment vous pouvez nous aider ?



- En offrant vos sacrifices, vos prières, joints à la fidélité à l'Évangile et au Pape, afin que chaque Missionnaire Serviteur des Pauvres devienne présence vivante de Jésus au milieu des pauvres.
- En devenant l'écho du cri des plus pauvres par la diffusion, parmi vos amis et vos parents, de ce bulletin et de tout notre matériel d'information (que vous pouvez demander gratuitement) ; en organisant des rencontres de sensibilisation missionnaire avec la participation nos missionnaires.
- En nous envoyant des **INTENTIONS DE MESSES**.
- En alimentant pendant un an, l'un de nos élèves de notre collège = 350 Euros
- En payant les frais annuels pour l'éducation complète de chacun des enfants de notre collège = 850 Euros
- Au moyen de **TESTAMENT** en faveur de notre Mouvement des Serviteurs des Pauvres.

Pour ceux qui peuvent être intéressés à nous envoyer un don ou bien pour réaliser une domiciliation bancaire en notre faveur (mensuelle, bimensuelle, trimestrielle, annuelle...), notre numéro de compte est le suivant :

IDENTITÉ BANCAIRE de l'ASPTM :
IBAN : FR63 2004 1010 0603 6185 9B02 794 BIC : PSSTFRPPLIM
DOMICILIATION : LA BANQUE POSTALE - CENTRE FINANCIER
33900 BORDEAUX CEDEX 9



Avec votre
collaboration,
un enfant
de plus sera
nourri dans
nos centres

Merci pour ton aide



Il a exaucé tous mes désirs et les a exaucés comme un Roi, parce qu'Il est le Seigneur, et un grand Seigneur. Je pense que tous mes successeurs et tous mes fils doivent voir dans les enfants le visage même de Jésus, faire confiance à sa divine Providence, et ne jamais présenter de requêtes à des gouvernements ou à des organisations pour recevoir de l'argent, car pour mes successeurs et mes fils, Il sera toujours Roi et Seigneur.

La vision de l'Enfant-Jésus habillé en roi est représentée dans la statue qui se dresse maintenant dans le Foyer Sainte Thérèse de Jésus à Santa María de Larapa à Cusco.



1982

+ 2 mai 1982. Inauguration du « Hogar-Nido Santa Teresa de Jesús » ou “des colombes”, appelé familièrement « Colombier », à Cusco.

« La prophétie, d'une façon ou d'une autre, a toujours été présente dans ma vie. Je n'oublierai jamais, par exemple, le 8 mai 1982, lorsque fut inauguré à Cusco, rue Tambo de Montero, l'Hogar-Nido Santa Teresa de Jesús. À cette occasion, le Préfet de la ville, avec d'autres autorités, vint à la cérémonie. Leur présence me donna des frissons à tel point que, à un certain moment, je me sentis le devoir de lui dire : « Monsieur le Préfet, nous avons ouvert cette maison sans aucune autorisation. Si vous le voulez, vous pouvez la fermer. »

Lui se leva et me dit : « Comment puis-je fermer ce Foyer dédié à sainte Thérèse de Jésus, ici-même à Cusco, un orphelinat qui nous assure que Jésus a mis le pied dans ce pauvre quartier où il y a une telle misère ? »

Au contraire, cette Maison se multipliera, parce que d'autres missionnaires y arriveront, d'autres prêtres pour

consoler et éduquer tous ces enfants pauvres et souffrants de ce quartier ». Puis il ajouta : « Venez chez moi demain matin, pour avoir l'autorisation ! ». Et, s'adressant à son secrétaire et garde du corps, il lui dit : « Demain, lorsque viendra le Père, ne le faites pas attendre, mais qu'il passe tout de suite. » De fait, le lendemain, quand je me présentai à la Préfecture, je trouvai l'autorisation déjà signée, qui me fut remise par le Préfet en personne.

Mais pour dire la vérité, quand je repensai aux paroles du Préfet de Cusco, je fus très troublé, parce que jusque-là je n'avais jamais pensé à inclure des prêtres dans le Mouvement. J'avais bien vu l'urgence de la formation de beaucoup de saints prêtres, mais je ne savais comment faire. Présenter à mes Supérieurs le projet pour la formation d'autres Prêtres avec un charisme tout particulier d'assistance aux pauvres ? La réponse allait venir, peu après, les faits étant guidés par la Providence ». (*Op. cit.* p. 66-67).

+ En 1982, à Alba de Tormes (Salamanque, Espagne), le Père Giovanni eut la joie de tenir entre ses mains la relique du cœur de Sainte Thérèse de Jésus.

« Ce furent des moments de grande joie. Le cœur de Thérèse m'inondait d'un parfum céleste indescriptible ».

+ Le lendemain de sa visite à Alba de Tormes, le Père Giovanni est à Coïmbra (Portugal), visitant le monastère des Carmélites Déchaussées de cette ville où il rencontre Sœur Lucie dos Santos, l'un des trois petits bergers de Fatima.

Depuis longtemps j'ai présenté aux Carmélites de Coimbra le projet de fondation du Mouvement des Serviteurs des Pauvres

La Sœur Lucie dos Santos, cousine des saints Francisco et Jacinta Marto, m'a encouragé à voyager pour faire connaître le charisme de cette fondation et m'assura que la Sainte Vierge m'aiderait en tout. Elle m'a aussi promis -et elle a fait promettre la même chose à ses sœurs- de m'aider et de toujours me suivre toujours spirituellement pour la réalisation de ce projet ».

+ « Le jour suivant, à Fatima, j'eus la joie de rencontrer Mère Teresa de Calcutta ».

« Je lui ai demandé de l'aide pour le petit orphelinat que je venais de fonder, au mois de mai, rue Tambo de Montero (Cusco). Alors qu'elle écoutait l'idée du Mouvement (évangéliser le peuple des Andes, éduquer les



orphelins et les enfants abandonnés à travers des écoles et des ateliers) et qu'elle recevait ma demande d'aide, j'ai cru que mes idées étaient similaires à celles qu'elle avait pour sa fondation.

Dieu met sur son chemin les premiers collaborateurs

1983



+ Le 17 avril 1983. Le Père Giovanni rencontre José Luis (Pepe Lucho) Barazorda et Carola, son épouse, qui prennent en charge le petit orphelinat.

Ainsi, presque sans le vouloir, le Père Giovanni lance un Mouvement ecclésial qui invite les jeunes des deux sexes, les couples mariés, les prêtres et les laïcs à s'unir pour la cause des plus pauvres du TM.

De cette façon, de nombreux jeunes et couples mariés s'unissent rapidement pour aider les pauvres de la Cordillère des Andes, et le Père Giovanni Salerno peut fonder des orphelinats et des réfectoires populaires pour les orphelins, les enfants abandonnés et malades. Le Seigneur a béni ce Mouvement, car de jeunes prêtres et séminaristes ont surgi parmi les volontaires, ainsi que des femmes et des couples mariés qui se sont consacrés à Dieu et aux pauvres toute leur vie.

Face à la triste et dramatique situation de faim, de maladie et d'injustice qu'il a rencontrée en mission dans l'Apurimac, l'Esprit Saint a fait résonner dans son cœur de prêtre la voix des derniers Pontifes et la voix du Concile Œcuménique Vatican II, scrutant « les signes des temps », dénonçant le scandale de la faim, de l'analphabétisme, des nouvelles formes d'esclavage, des profondes divisions idéologiques et raciales qui affligent l'homme d'aujourd'hui (cf. Constitution pastorale *Gaudium et spes*, sur l'Église dans le monde d'aujourd'hui, n°4, 7.XII.1965).

En particulier résonne en lui la voix de l'encyclique « *Populorum Progressio* » sur la nécessité de favoriser le développement des peuples (26 mars 1967), ou le Pape Paul VI appelle toute l'humanité à « construire un monde où chaque homme, quelle que soit sa race, religion ou nationalité, puisse mener une vie pleinement humaine (...). Un monde où la liberté ne soit pas un vain mot et où le pauvre Lazare peut s'asseoir à la même table que le riche » (n° 47).

C'est ainsi que, pendant de longues années d'attente, cette supplication de l'Église a mûri en le Père Giovanni Salerno comme une invitation divine à une mission ecclésiale spécifique : celle des Serviteurs des Pauvres du TM. », appelés à réaliser les désirs du Saint-Père au milieu des plus pauvres par une évangélisation humble et silencieuse et en luttant pour que les pauvres atteignent une condition et une qualité de vie conformes à leur dignité de personnes humaines et de Fils de notre Père qui est aux cieux (

Cf. Exhortation apostolique *Christifideles laici*, 1988, n° 5).



1984

+ Rencontre du Père Giovanni Salerno avec l'archevêque de Tolède et Primat d'Espagne, le Cardinal Marcelo González Martín.

Il est très significatif et important qu'une personne comme le Cardinal archevêque de Tolède, avec une vaste expérience ecclésiale et pastorale, d'abord en tant qu'évêque et plus tard en tant qu'archevêque dans plusieurs diocèses espagnols de premier ordre, ait rapidement deviné et apprécié le charisme du Mouvement naissant commencé par le P : Giovanni Salerno, le soutenant efficacement.

« Don Marcelo González m'a immédiatement ouvert son cœur et les portes du séminaire de son diocèse et m'a conseillé de faire inscrire nos séminaristes afin qu'ils y poursuivent leurs études. »

Dans les années suivantes, fin 1989 et début 1990, une famille d'Ajofrín nous a fourni une maison sans chauffage ni confort. Ils ont commencé à vivre à Ajofrín, ou une personne avait également fait don d'un terrain de 14 hectares pour y construire la maison du Mouvement. J'étais donc heureux et pendant que nos séminaristes étudiaient, le charisme du Mouvement était connu à Madrid et soutenu de toutes les manières.

Je n'avais pas de prêtres à nommer comme formateurs de nos séminaristes d'Ajofrín. J'ai parlé avec



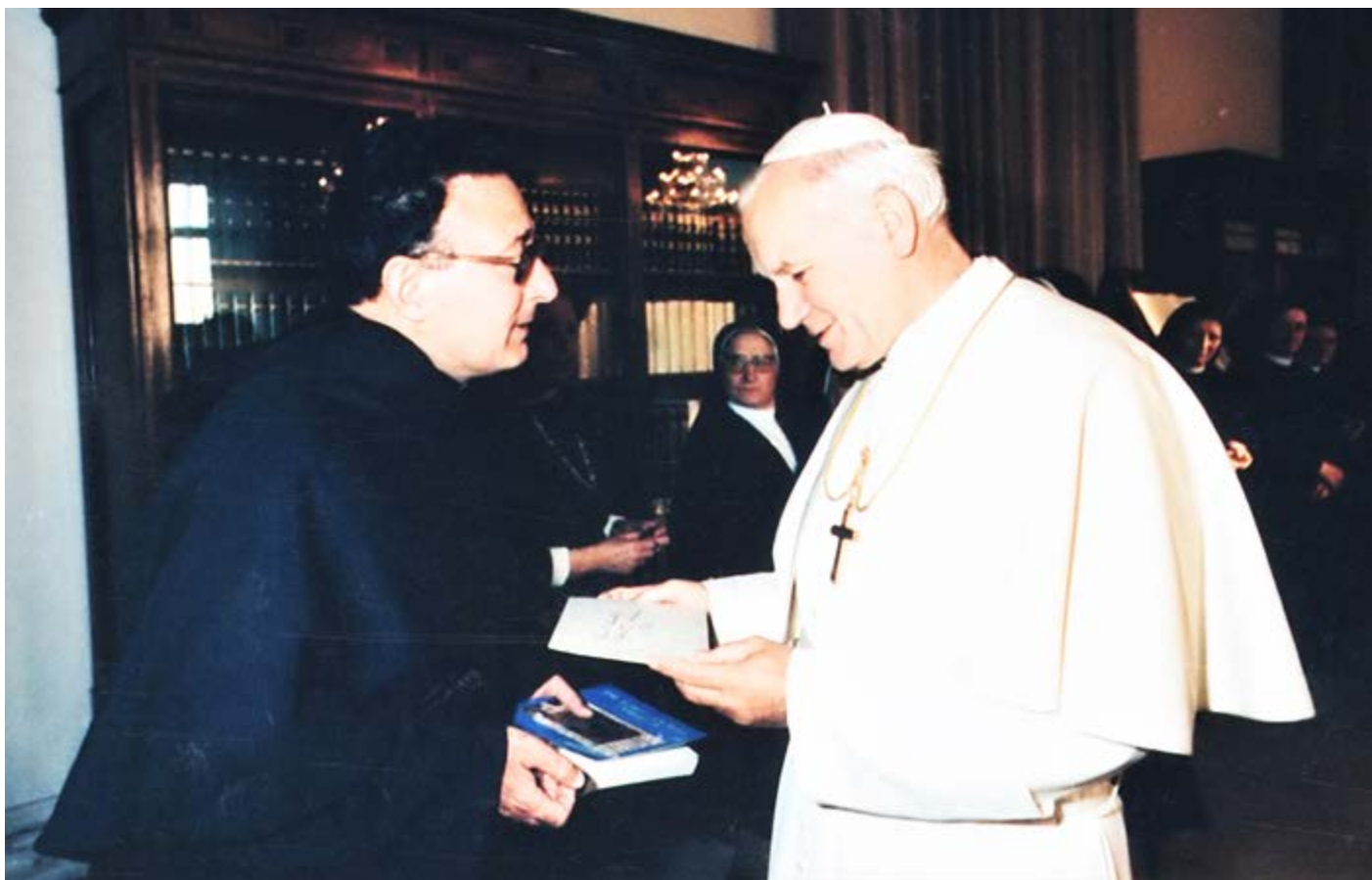
le Cardinal et je lui ai dit que j'étais seul. Il a appelé l'évêque auxiliaire de Tolède, Don Rafael Palmero et l'a prié de prendre en charge nos séminaristes. Mons. Palmero parlait une fois par semaine à nos séminaristes ».

1986

+ 5 novembre 1986.- Le Père Giovanni est reçu en audience privée par le Pape Saint Jean-Paul II.

« Je n'oublierai jamais le 5 novembre 1986, jour où je fus reçu au Vatican par le Pape Jean-Paul II. On me téléphona, la veille, en me disant qu'à six heures et demie du matin, le Secrétaire du Pape, le Père Stanislas, m'attendrait à la Porte de Bronze. En effet, il m'y attendait ponctuellement, et avec lui il y avait aussi d'autres personnes.

Je fus le premier à entrer dans la Chapelle privée du Saint-Père : il restait encore une demi-heure avant la Sainte-Messe, et ainsi je pus rester seul avec lui un long moment. Comme c'était beau de pouvoir prier près du Pape, cote à cote ! Lorsqu'il sut que j'étais un Missionnaire, il voulut me faire lire l'Évangile, même s'il y avait là des Évêques et d'autres ecclésiastiques importants.



Après la Sainte-Messe, il me reçut en audience privée : j'eus la chance de me rendre compte qu'il connaissait déjà quelque chose du Mouvement ; puis, plus encore : qu'il en savait déjà tout, parce que ce fut Lui qui me parla le premier du Mouvement des Serviteurs des Pauvres du Tiers-Monde. Et, en le louant, il me dit : « C'est bel et bien 'Opus Christi Salvatoris Mundi !' ».

C'est à partir de ce jour que nous avons commencé à appeler notre Mouvement Serviteurs des Pauvres du TM. : « Opus Christi Salvatoris Mundi » (Œuvre du Christ Sauveur du Monde), Sauveur de tous les hommes, de toutes les personnes. Et ce nom restera toujours parce qu'il est venu des lèvres du Saint-Père ». (Op. cité. p. 76-77).

1987

+ 20 mars 1987.- L'autorisation au Père Giovanni de la part de ses confrères de l'Apurimac de fonder le Mouvement est entérinée à Palerme-Rocca le 20 mars 1987 par le Supérieur Provincial, le Père Giuseppe Turco, OSA.

1989

+ 3 décembre 1989. Pose de la première pierre de la future Maison de Formation Sacerdotale du Mouvement à Ajofrín (Tolède).

« C'était le lointain 3 décembre 1989, lorsque la première pierre de notre Séminaire a été posée sur un terrain vague, en plein champ, à la périphérie du village d'Ajofrín, près de Tolède.

Nous n'avions rien en dehors du terrain. Cependant, le Cardinal Marcelo González, alors Archevêque de Tolède, m'avait donné un ordre très clair et précis : « Construis le Séminaire du Mouvement à Ajofrín et en même temps une belle et grande chapelle, car un jour tes séminaristes devront y expliquer le catéchisme aux enfants qui viendront des maisons voisines du Séminaire ! ». Paroles révélées prophétiques !

Un homme d'Ajofrín nous avait donné 14 hectares de terrain sur lesquels nous aurions pu commencer la construction de l'immeuble. Alors que je le remerciais du fond du cœur pour son geste très généreux, il me dit : « *C'est la plus belle action que j'ai jamais faite de toute ma vie ! Vous ne devriez pas me remercier !* ».

La première pierre a été posée le 3 décembre 1989 ; mais à cette époque nous n'avions rien, ni pour la chapelle, ni pour le séminaire. Et quand j'ai accompagné Mgr. Rafael Palmero, évêque auxiliaire de Tolède, jusqu'au lieu destiné à la pose de la première pierre, j'ai ressenti un grand frisson rien qu'en pensant que nos caisses étaient vides. Mais heureusement, nous ne manquions pas d'une grande confiance en la Divine Providence.

Je me souviens qu'il y avait un grand vent et qu'il faisait très froid. Me voyant au milieu de ce terrain vague

et désert, je me suis dit : « *Est-ce que le Seigneur veut vraiment ce Séminaire ? Eh bien, s'il nous a donné ce terrain, Il nous enverra aussi le reste nécessaire à la construction* ».

Quelques mois plus tard, depuis notre centre de Babylon, aux États-Unis, nous avons été informés que des bienfaiteurs chinois de Macao avaient envoyé un chèque de 250 dollars (c'est ce qu'on nous a dit dans un premier temps), comme première offre des autres chèques qu'ils enverraient successivement. Mais lors d'un deuxième appel téléphonique, on nous informa que le chèque n'était en fait pas seulement de 250, mais de 250.000 dollars.

Et c'était pour notre Mouvement, dans l'espoir qu'un jour nos missionnaires pourront se rendre en Chine pour évangéliser cet immense pays. Avec cette somme nous avons couvert la moitié des frais de construction du Séminaire et de la Chapelle.

L'autre moitié nous a été donnée par un couple marié qui, depuis le début du Mouvement, nous a suivis en silence et avec amour ; cela nous a permis d'acquiescer les maisons de Rome, celle de Sordio (près de Milan), celle de Pologne et une autre au Pérou ». Salerno, Giovanni. *Ob. cité.*, p. 65-66.



Surgissement providentiel des différentes branches des MSP.

1995

+ Avril 1995.- La fraternité contemplative du Mouvement commence son expérience à Urubamba (Cusco).

« Depuis le mois d'avril dernier, coïncidant avec la célébration de Pâques, s'est réalisé le projet de fraternité contemplative dont je vous ai parlé maintes fois, toujours avec l'espoir de pouvoir en voir la réalisation. Dans la ville d'Urubamba (2.700 mètres d'altitude), à 60 kilomètres de la ville de Cusco, dans la Vallée Sacrée des Incas, après avoir terminé les travaux de la petite construction prévue, une expérience de vie contemplative a commencé ». Comme l'a dit plusieurs fois le Père Giovanni, « il s'agit de jeunes qui veulent donner leur vie en silence, s'offrant comme encens



dans le brasier, s'offrant à Dieu pour le bien des pauvres ». Ils vivent dans un régime austère de vie contemplative totale. Ils travaillent la terre et prient pour tous les besoins de l'Église et du Mouvement.

1997



+ 17 mars 1997.- Début de l'année scolaire dans la nouvelle école gratuite « Francisco et Jacinta Marto ».

« Grâce à vos sacrifices silencieux, fruits de la foi, de la confiance et de l'amour chrétien avec lesquels vous poursuivez le travail du Mouvement, nous avons pu, le 17 mars, inaugurer l'année scolaire de notre école gratuite pour enfants pauvres qui porte le nom de « Francisco et Jacinta Marto », en l'honneur des voyants de Fatima ». (Lettre à un couple ami suisse, le 19 mars 1997).

+ 1997.- Le Président du Pérou, Alberto Fujimori Fujimori, rencontre le Père Giovanni, visitant l'orphelinat du Mouvement dans la ville de Cusco, avec l'archevêque local.

« Un jour de 1997 (si je me souviens bien), alors que je déjeunais dans le centre de l'Avenue Grau à Cusco, on m'avertit par téléphone que le Président de la République Alberto Fujimori, en visite à Cusco, voulait visiter notre Hogar Sainte Thérèse de Jésus. J'ai tout de suite pensé à une plaisanterie... Peu de temps après, le Président Fujimori avec son entourage a frappé à la porte, accompagné de l'Archevêque de Cusco, Mgr. Alcides Mendoza Castro, et de diverses autorités civiles et militaires.

Le Président, lors de cette rencontre, a commencé à me féliciter, me louant, me disant qu'il était prêt à m'aider avec une voiture ou une machine à laver ou

tout autre chose dont l'orphelinat avait besoin... Moi, sachant que depuis qu'il était devenu président du Pérou, il avait promulgué des lois pour l'adoption d'enfants avec lesquelles les adoptions étaient autorisées aux couples de même sexe, j'ai senti le devoir de lui dire, devant les autorités : « *Comment puis-je accepter des présents de vous qui, depuis que vous êtes Président de la République, avez fait des lois immorales pour les adoptions ? Le meilleur cadeau que vous puissiez faire à nos enfants est de faire passer des lois moralement saines qui les protègent pour un avenir meilleur* ».



2000



+ Cusco, en décembre 2000, l'archevêque de Cusco de l'époque, Mgr. Alcides Mendoza Castro, a approuvé les statuts de la naissante Association publique de Fidèles, l'Opus Christi Salvatoris Mundi, les Missionnaires Serviteurs des Pauvres du TM.

2003

+ 9 mars 2003. à Cusco, inauguration du nouveau Foyer Sainte Thérèse de Jésus.

+ 22 mai 2003.- Le Président de la République Italienne confère au Père Giovanni Salerno le titre honorifique de « Cavaliere del Lavoro ».

Le 22 mai 2003, le Père Giovanni Salerno s'est vu conférer par le Président de la République d'Italie, la décoration de « Cavaliere del Lavoro » (Chevalier du Travail), pour son travail méritoire au cours de ses longues années de vie missionnaire. L'Ambassadeur d'Italie l'avait invité à descendre à Lima pour lui remettre cette distinction de manière officielle et solennelle, mais le Père Giovanni a préféré la recevoir au siège du Mouvement, à Cusco, compte tenu du travail qui s'y fait, au nom de tous et en signe de gratitude à tous les mission-

naires Serviteurs des Pauvres du TM., qui travaillent au Pérou et dans les pays de l'Est, surtout en Hongrie.

Le Père Giovanni, lors d'une cérémonie spéciale, reçoit du Dr. Rubatto, Consul d'Italie à Cusco, l'insigne de la décoration de « Cavaliere del Lavoro » (Chevalier du Travail) accordée par le Président de la République italienne, le Dr. Carlos Azeglio Ciampi.



2005

+ 14 septembre 2005. Le Père Giovanni bénit le voile des Sœurs Missionnaires Servantes des Pauvres.

« Le 14 septembre 2005, j'ai béni les voiles de couleur foncé pour les professes et de couleur blanc pour les novices et je les leur ai donnés à porter. Toute la journée, la communauté est restée en Adoration dans la chapelle, remerciant Jésus dans l'Eucharistie ».

2007

+ 22 août 2007, pose de la première pierre de la construction du nouveau local de la Branche Contemplative des Missionnaires Serviteurs des Pauvres, à Querowasi (Andahuaylillas, Cusco).



+ 22 août 2007, pose de la première pierre de la construction de Villa Nazareth pour les familles Missionnaires Servantes des Pauvres, à Andahuaylillas. (Cusco)

+ 25 août 2007.-
Inauguration officielle de la Cité des Enfants à Andahuaylillas (Cusco).



2011



+ 23 décembre 2011.-
Le Père Giovanni, qui célèbre le 50^e anniversaire de son ordination sacerdotale, est reçu en audience par le Pape Benoît XVI.

L'audience de cette importante occasion a eu lieu après l'Audience Générale du mercredi. Le Père Giovanni était accompagné du Père Alvaro Gómez, msp, qui venait de terminer sa thèse dans la spécialité de Droit canonique.

Un nouvel horizon s'ouvre : un apostolat à Cuba

2012

+ 1 octobre 2012.- Visite de l'évêque de Cienfuegos (Cuba) au Supérieur de la Maison de Formation du Mouvement à Ajofrín (Tolède).

« L'histoire de la fondation de notre mission à Cuba remonte au 1er octobre 2012, fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, lorsque Mgr. Domingo Oropesa, évêque de Cienfuegos, alors qu'il était en Espagne, a rendu vi-

site au supérieur de notre maison de formation d'Ajofrín lui demandant une fondation pour son diocèse à Cuba de 400.000 habitants et seulement 6 prêtres, la plupart âgés de plus de 70 ans. Auparavant, tous les membres du Mouvement avaient prié pour que le Seigneur nous donne sa lumière pour faire une fondation sur des terres dans le besoin ». (Salerno3803).

2013

+ Au mois de janvier 2013, le Père Giovanni s'est rendu à Cuba avec le Père Alvaro Gómez, Vicaire Général, pour envisager la possibilité d'une fondation du Mouvement dans le diocèse de Cienfuegos.

« Mgr. Oropesa nous a fait visiter une grande partie de son diocèse et nous a dit qu'il envisageait d'affecter nos premiers missionnaires dans la petite ville de Pepito Tey : une petite ville entourée d'autres plus importantes, de 10.000 et même de 20.000 habitants, toutes abandonnées d'un point de vue religieux, sans prêtres et sans religieuses ». (Salerno, Giovanni. Mémoires de Cuba. Salerno).

« Quand nous avons vu cette triste réalité -triste sous tous ses aspects, nous n'avons eu aucun doute que la fondation devait être établie là-bas. »

+ Décembre 2013.- Départ pour Cuba des premiers Pères Missionnaires Serviteurs des Pauvres.

En décembre 2013, nos premiers missionnaires sont partis pour Cuba : le Père Urs Zanoni (suisse) et le P. José Szabó (hongrois). La cérémonie du départ de Cusco, avec la remise solennelle du Crucifix, a été une source de grande émotion pour nous tous.



« Mgr. Domingo Oropesa avait préparé une petite maison pour nos Prêtres ou ils pourraient rester, mais seulement, quelques jours plus tard, on leur a dit qu'ils ne pouvaient pas continuer là-bas. Puis ils ont com-

mencé à vivre et dormir dans la petite église de Pepito Tey, ou ils sont restés au moins un mois et demi, avec seulement de petites toilettes et aucun autre confort ». (Salerno, Giovanni. Mémoires de Cuba. Salerno).

2015

+ 2 avril 2015 (Jeudi-Saint). Le Père Giovanni Salerno décide de laisser la charge de Supérieur Général des Missionnaires Serviteurs des Pauvres



+ 25 juin 2015.- Le Père Giovanni s'offre comme volontaire pour aller à Cuba.

« Je me sentais plein d'énergie ; je célébrais deux Messes par jour pendant la semaine et trois le dimanche dans trois villages différents, distants de 30 ou 40 et jusqu'à 60 km. En semaine, je célébrais la messe à 20h00 dans le village de Comunayagua. Les deux jeunes



2017

**+ 24 mai 2017.
Le Père Giovanni
quitte Cuba et re-
vient à Lima.**

« J'ai dû quitter Cuba précipitamment car je n'avais plus de forces physiques et surtout parce que ma vue s'était beaucoup détériorée. Maintenant je vois très peu (uniquement des objets gros et proches) et je passe la journée dans notre maison de Lima, assis sur un fauteuil, ou mon seul travail est de prier toute la journée. De cette façon, maintenant je prie encore plus pour le monde entier, surtout pour qu'il y ait un plus grand nombre de vocations missionnaires et contemplatives. Dieu merci, je



peux célébrer la Sainte Messe avec l'aide d'un Frère, en utilisant la forme votive, que je connais par cœur. C'est une grande grâce pour moi ». (Salerno, Giovanni. Mémoires de Cuba. Salerno).



**Père Giovanni achève
son long voyage
sur cette terre**

Lima, 4 février 2023



À 10:57 du matin, le souhait du Père Giovanni Salerno, que Sainte Marie Mère des Pauvres vienne le chercher pour le présenter au Père Miséricordieux, s'est réalisé le premier samedi du mois.

Ces derniers jours, la situation clinique générale du Père Giovanni, déjà délicate en raison de son âge et des diverses pathologies qui l'accompagnaient depuis longtemps, s'est compliquée en raison d'une infection qui depuis la jambe touchait les organes vitaux.

Dans l'après-midi du vendredi 3 février, il tomba dans le coma, et le matin du samedi 4 (premier samedi du mois), il eut sereinement la délicatesse d'attendre

l'arrivée des sœurs Missionnaires Servantes des Pauvres pour remettre son esprit.

Le lendemain, le 5 février, il fut emmené à Cusco pour la veillée funèbre et, en milieu de semaine, fut célébrée la Messe d'enterrement.

Les nombreux pauvres et enfants qu'il a conduits au ciel le reçoivent maintenant dans des demeures éternelles et intercèdent pour son âme. De notre cœur plein de douleur humaine sort un seul gémissement : Remercions Dieu pour le don de la vie et le sacerdoce missionnaire du Père Giovanni, un don pour les plus pauvres.

Si une flamme missionnaire brûle en vous, Ne la laissez pas s'éteindre.

Nos communautés missionnaires de prêtres et de frères, de contemplatifs à temps complet, de jeunes laïcs, de religieuses, de couples mariés, sont prêts à vous aider.

■ Si vous êtes un(e) **jeune dans une position intérieure de recherche**, et que pendant une période d'un an minimum (vécue en terre de mission, en partageant la vie de nos communautés des frères et sœurs, Missionnaires Serviteurs des Pauvres) vous êtes disposés à discerner la mission à laquelle Dieu vous appelle dans l'Église...

... Sachez que les pauvres vous attendent.

■ Si vous vous sentez appelé (e) à suivre un chemin de consécration, en transformant toute votre vie en un service aux plus pauvres comme **frère (sœur) missionnaire...**

... les pauvres vous attendent.

■ Si vous êtes un **ménage** avec vos enfants, décidé à ouvrir votre famille aux plus pauvres, comme une petite « Église domestique » missionnaire...

... les pauvres vous attendent.

■ Si vous êtes un laïc ou un (e) religieux (se) qui veut faire officiellement un engagement de conversion personnelle, de prière et de divulgation de l'Institut des MSP, à travers un rite d'engagement comme **oblat (e)...**

... n'hésitez pas à prendre contact avec nous.

■ Si dans votre diocèse vous voulez **collaborer personnellement ou bien constituer un « Groupe d'Appui »** des MSP, dans le but d'approfondir et de diffuser notre charisme en favorisant le recueillement, l'esprit de conversion, la libération intérieure, et de cette façon, pouvoir aller vers les autres avec enthousiasme et générosité, remplis de l'amour de Dieu...

... n'hésitez pas à prendre contact avec nous.

■ Si vous voulez **offrir** vos prières et vos souffrances pour les MSP mais sans un engagement en lien avec l'Institut des MSP...

... n'hésitez pas à prendre contact avec nous.

Prénom et nom _____

Adresse _____

Code postal _____

Ville _____

Province _____ Pays _____

Téléphone _____ État matrimonial _____

Profession _____

E-mail _____

Âge _____

Études réalisées _____

Envoyer à l'adresse suivante :

Casa de Formación "Santa María"

Carretera a Mazarambroz s/n. 45110 Ajofrín. Toledo - España

Tel: (00-34) 925 39 00 66

Email: casaformacionajofrin@gmail.com

Web: www.msptm.com

**J'aimerais recevoir
des informations
pour être :**

Jeune en recherche

Frère missionnaire

Sœur missionnaire

Ménage missionnaire

Oblat

Collaborateur/
Groupe d'appui

Personne donnée

Opus Christi Salvatoris Mundi

MISSIONNAIRES SERVITEURS DES PAUVRES



Différentes réalités missionnaires (prêtres et frères consacrés, religieuses, familles missionnaires, prêtres et frères spécialement dédiés à la vie de prière et à la contemplation, sociétaires, oblats, groupes d'appui) qui partagent le même charisme et qui ont leur origine dans un même fondateur.

"OPUS CHRISTI SALVATORIS MUNDI"

Il est composé des membres du Mouvement Missionnaires Serviteurs des Pauvres, qui sont appelés à suivre un chemin de consécration plus profonde avec les caractéristiques de la vie communautaire et la profession des conseils évangéliques selon leur propre condition. Nous aspirons à être reconnus canoniquement comme deux instituts religieux: un pour la branche masculine des Pères et des Frères, et un autre pour la branche féminine des Sœurs.

"GROUPES D'APPUI DU MOUVEMENT"

Leur finalité est celle d'approfondir et de propager notre charisme en travaillant pour la conversion de tous et de chacun des membres grâce à l'organisation de rencontres périodiques. Les membres de ces groupes sont considérés "Sociétaires".

OBLATS

Malades ou prisonniers qui offrent leurs souffrances en faveur des pauvres et tous ceux qui vivent le charisme des Missionnaires Serviteurs des Pauvres.

COLLABORATEURS Tout homme de bonne volonté qui souhaite aimer les pauvres d'un amour toujours plus vrai.

Périodique semestriel : 2019 - 2
Editeur responsable (ISSN 2101-3551)

Abbaye Saint Pierre
F-72300 SAINT PIERRE DE SOLESMES

Web : www.msptm.com
email : msptmfrance@gmail.com
Tel : (33) 07. 82. 52. 33. 39

Adresse au Pérou :
Misioneros Siervos de los Pobres
P.O.Box 907 Cuzco (Perú)
Tel. 0051 95 6949389
0051 98 4032491
e.mail : serviteursfr@gmail.com
Web : www.msptm.com